

**Le jugement
temps de la colère
et de l'écroulement
du monde pécheur**

15,5-19,4

Les 7 coupes



Le cœur même de l'Apocalypse (ch.12,13,14) est une réponse lumineuse aux chrétiens persécutés et martyrisés qui se posent la question du sens de l'épreuve qui s'abat sur l'Église. Saint Jean reprend maintenant le déroulement des septénaires avec ce septénaire des coupes dont la vision clé est à rapprocher du chapitre 11, verset 19: le Temple s'ouvre. Le Temple s'ouvre, et la tente du

Vision clé la tente du Témoignage 15,5-8

Témoignage apparaît. À l'époque de la traversée du désert, cette tente du Témoignage (Nb 9,15; 17,22; 18,2) abritait l'arche d'alliance, appelée aussi "arche du Témoignage", parce qu'elle contenait "le Témoignage", c'est-à-dire les deux tables du Décalogue (Ex 25,16-22). Elle s'appelait également "Tente de la Rencontre", le lieu où Dieu manifestait ses volontés à Moïse et au peuple (Ex 25,22). C'est donc, une fois encore, la volonté d'alliance de Dieu, sa fidélité à l'alliance, qui va être manifestée.

Sept anges sortent du Temple. Il s'agit bien là d'une intervention de la justice fidèle de Dieu. Les anges revêtus du vêtement sacerdotal (voir Ex 28,39) ont pour fonction de réaliser la justice divine par la libation de sept coupes d'or remplies de la colère de Dieu. C'est vraiment une grande manifestation de la gloire de Dieu (v.8), une "consommation" de la colère (v.1). Dieu juge le monde, mais son Amour est colère pour les persécuteurs qui se fixent dans leur idolâtrie.

La libation des coupes 16,1-21

Les fléaux déclenchés par la libation des coupes "sont volontairement présentés comme accomplissement du type prophétique offert par les plaies d'Égypte. C'est dire qu'il ne s'agit pas de catastrophes déchaînées par un Dieu vindicatif, mais d'une partie constitutive de l'histoire du salut: à travers les plaies d'Égypte, Dieu a libéré son peuple; ainsi les signes du jugement sont-ils à la fois châtement et instruments de salut" (P. Prigent, op. cit. p. 207).

Le septénaire des trompettes attire l'attention du lecteur sur le sens profond de certains événements tragiques qui marquent l'histoire humaine. Ce sont comme les prodromes avertisseurs du jugement final; ils sanctionnent l'attitude de refus et de péché des hommes, mais ils appellent à la repentance, à la conversion. Cependant, de même que Pharaon s'est endurci dans son refus en se mettant jusqu'au bout en travers de la volonté divine de libération de son peuple, de même l'humanité dans son ensemble s'endurcit-elle dans le refus de la Parole de Dieu (Ex 9,20-21).

Le septénaire des coupes reprend le thème des plaies d'Égypte et nous montre cette fois-ci la réalisation du jugement final. Le jugement est le temps de la colère de Dieu. Elle sanctionne l'endurcissement des hommes idolâtres et pécheurs (vv.2.9.10.21), l'attitude d'une humanité qui ne veut pas se repentir (vv.9.11). Les hommes s'enfoncent dans leur révolte et leurs blasphèmes (vv.9.11.21), et c'est leur perte irrémédiable. De même que Pharaon a été englouti dans les eaux de la mer Rouge, de même l'humanité devra passer par une mort avant que n'advienne le monde nouveau.

Il est difficile d'aller très loin dans l'interprétation des fléaux provoqués par la libation des coupes. Il faut

écarter l'interprétation fondamentaliste qui voudrait trouver dans les catastrophes décrites des allusions précises à notre temps (cancer, pollution, arme atomique, etc.). En comparant le septénaire des trompettes à celui des coupes, il est clair que saint Jean utilise par deux fois le motif littéraire des plaies d'Égypte, jusque dans certains détails, comme le montre le tableau comparatif de la page suivante... Mais c'est le sens théologique qu'il faut retenir.

On remarque que l'insistance sur le sang (deuxième et troisième coupe) rejoint la fin du chapitre 14. *Le sang des martyrs est la condamnation des persécuteurs dans la mesure où ceux-ci s'enfoncent dans leur attitude de révolte.* Tel est le sens des affirmations de l'ange des eaux (16,5-6) et de l'autel (16,7). Les "jugements de Dieu sont pleins de vérité et de justice", car ils sanctionnent l'engagement de la liberté humaine. La justice de Dieu consiste en ce que chacun soit à la place qu'il a choisie. Il est normal que ceux qui ont suivi la Parole de Dieu se trouvent vivifiés et sauvés par cette Parole. Quant à ceux qui prétendent prendre la place de Dieu et qui refusent la conversion, ils seront, par la justice même de Dieu, réduits à leur véritable place, celle du néant.

N'était-ce pas ce temps du jugement qui était évoqué lors de l'ouverture du sixième sceau: "Tombez sur nous et cachez-nous loin de la face de celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'Agneau! Car il est venu le grand jour de leur colère, et qui peut subsister?" (6,16-17). *Ce temps de la colère est aussi le temps de l'emprise de Satan sur le monde entier.* Le trône de la Bête vacille, son royaume s'écroule. Alors, dans un dernier sursaut, la trinité satanique va séduire et rassembler toutes les nations du monde contre le Dieu qui vient (les trois esprits impurs sont comparés à des grenouilles en référence à la deuxième plaie où les grenouilles recouvrent toute la terre d'Égypte). Satan dresse le monde pécheur contre Dieu avant d'être lui-même englouti (voir 19,19-20 et 20,7-10). C'est le temps où "Satan est relâché de sa prison" (20,7) "pour un peu de temps" (20,3).

Ce combat des nations du monde

PLAIES D'ÉGYPTE (EXODE)	TROMPETTES (APOCALYPSE)	COUPES (APOCALYPSE)
1. EAU CHANGÉE EN SANG (7,14-25)	2. Montagne de feu dans la mer: le tiers devient du sang (8,8-9).	2. Mer de sang (16,3) 3. Fleuves et sources en sang (16,4).
2. GRENOUILLES (7,26-8,11)		Intermède: trois esprits impurs semblables à des grenouilles (16,13)
3. Vermine (8,12-15)		
4. Mouches (8,16-18)		
5. Peste du bétail (9,1-7)		
6. ULCÈRES (9,8-12)		1. Ulcères sur les hommes marqués par la Bête (16,2).
7. GRÊLE (9,13-35)	1. Orage avec grêle (8,7)	
8. SAUTERELLES (10,1-20)	5. Développement sur les sauterelles guerrières (9,1-11)	
9. TÉNÈBRES (10,21-26)	4. Un tiers de ténèbres (8,12)	5. Le Royaume de la Bête dans les ténèbres (16,10)
10. Mort des premiers-nés (11,4-8; 12,12-13, 29-34)		
D. Sesboüé, Exode et Apocalypse, Cahiers Évangile n° 11, Une lecture de l'Apocalypse, p. 36. <i>Je remercie le Père Sesboüé du temps qu'il a passé à relire ce manuscrit, et de ses conseils en vue de la rédaction finale.</i>		

entier, conduites par Satan, contre le Christ qui vient, est situé par l'Apocalypse en un lieu nommé Harmagedôn. En hébreu, Har Meguiddo signifie "la montagne de Meguiddo". Meguiddo est une ville située au pied du mont Carmel; il y a là un "tell" (monticule) qui a été creusé par les archéologues sur 60 mètres de profondeur, et qui découvre vingt couches superposées de villes détruites, dont les plus anciennes sont cananéennes (on peut voir à l'air libre un autel cananéen de forme circulaire). À l'origine, Meguiddo est une ville royale cananéenne, au sud-est du Carmel, dominant la plaine de Yizréel, sur la route qui mène de l'Égypte à la Syrie et la Mésopotamie.

Depuis la défaite de Josias (2 R 23,29 et 2 Ch 35,20-25), Harmagedôn est symbole de désastre. En 609, Josias, après avoir restauré le culte en Israël, meurt à Meguiddo, tué par le Pharaon Nekao II qu'il voulait arrêter. C'est là aussi que vint mourir le roi Ochozias, de Juda, blessé par

Jéhu; il s'y réfugia et y mourut (2 R 9,27). C'est pourquoi l'endroit devint synonyme de "tombeau des rois". Ce serait donc l'annonce de la défaite finale des rois du monde.

En tout état de cause, Harmagedôn n'est pas une localisation géographique des combats de la fin du monde, comme le voudraient la plupart des commentaires. De même que le chiffre 666 est un chiffre codé, de même *Harmagedôn est un nom codé pour signifier une défaite du Démon dans sa dernière entreprise contre le Christ qui vient.*

On comprend facilement l'avertissement du verset 15. Voici le Christ qui vient. Nous sommes dans la phase finale de l'histoire. Il vient comme un voleur (voir 3,3-4). Heureux celui qui garde ses vêtements (voir 3,4.18), c'est-à-dire qui demeure dans l'état de créature renouvelée par le baptême dans le Christ Jésus. Cet avertissement est adressé au lecteur de l'Apocalypse, et rejoint celui du chapitre 13 (9-10).

Cependant, la défaite des nations sera comme le signal qui provoquera l'écroulement du monde pécheur (annoncé ch.14, v.18), appelé ici "la grande cité" et "Babylone" par allusion à Rome, à l'empire romain et à toutes les puissances totalitaires qui se seront succédées au cours de l'histoire. Voici que Jésus vient, mais sa miséricorde est colère pour les persécuteurs endurcis, dont le cœur continue à proférer des blasphèmes. Jésus vient. Déjà pointe l'avènement d'un monde nouveau: "C'en est fait", entend-on (v.17, voir 21,6). Le monde pécheur disparaît (v.20; voir 20,11 et 21,1), changement décisif qui est exprimé par des images prophétiques bien connues de l'Ancien Testament (Ps 46,3; Is 5,25; Jr 4,24; Ez 26,18).

La femme prostituée chevauchant la Bête

17,1-18

Cet écroulement final d'un monde pécheur qui refuse Dieu est longuement repris et commenté aux chapitres 17 et 18. Et d'abord à travers la vision de la grande prostituée.

Qui est cette prostituée? Son nom est livré au verset 5: "Babylone la Grande". Fondée au troisième millénaire avant Jésus-Christ, Babylone parvint à une première importance historique sous Hammourabi au XVIII^e siècle, puis connut son apogée sous Nabuchodonosor au VI^e siècle. C'est là qu'Israël fut amené en déportation de 587 à 538. Par contraste avec Jérusalem, Babylone, même après sa décadence historique, est devenue le type de la ville puissante, dominant le monde et hostile à Dieu. Le nom de Babylone est donc un symbole.

L'Ange qui parle à saint Jean utilise des images tirées de l'Ancien Testament pour désigner Babylone: le terme "prostituée" s'applique dans l'Ancien Testament aux villes idolâtres (exemple: Is 1,21-28). "Assise au bord des grandes eaux" est une citation de Jérémie 51,13. Babylone est située au bord de l'Euphrate. C'est une ville capitale, une mégapole qui exporte dans le monde entier le "vin de sa prostitution", son idolâtrie. Dans la vision qui suit, saint Jean la voit comme "une femme chevauchant une Bête écarlate". Comme la Femme du chapitre 12, elle se trouve au désert, non plus comme en un lieu d'exode, mais comme au lieu où errent les esprits impurs (croyance traditionnelle dans le judaïsme; cf. Lc 11,24). Comme la Femme du chapitre 12, elle est mère, "mère des prostituées et des abominations de la terre

" (v. 5). Comme la Femme du chapitre 12, elle ne se nourrit plus de l'eucharistie, mais "elle se saoule du sang des saints et des martyrs de Jésus" (v.6). Comme la Femme du chapitre 12, vêtue du soleil, de la lune et des étoiles, et comme l'Épouse du chapitre 21 (la Jérusalem céleste), qui resplendit telle une pierre précieuse, elle étincelle de pourpre, d'écarlate, d'or, de pierreries... On le voit, cette femme est la parodie démoniaque de la Femme du chapitre 12, et de l'Épouse du chapitre 21. Elle chevauche la Bête écarlate (comme le Dragon rouge feu, 12,3), couverte de ces titres blasphématoires (description identique à 13,1) que sont les titres des empereurs de Rome.

Ainsi, progressivement, nous passons de Babylone à Rome. Babylone a été le grand ennemi d'Israël et a détruit Jérusalem. Maintenant Rome persécute l'Église, elle verse le sang des saints. Rome est Babylone. Rome persécute l'Église et renouvelle la destruction de Jérusalem et la dispersion du peuple de Dieu. La ville de Rome est persécutrice du christianisme, et avec elle tout l'empire romain. Car "les rois de la terre et les habitants de la terre" participent au culte impérial idolâtre qu'est le vin de sa prostitution. Cette coupe en or contient tout ce que l'homme désire de beauté et de culture humaine, d'esprit et d'art, de confort et de luxe... véhiculés par la Bête, par l'empire romain, à condition qu'il accepte le culte idolâtre de l'empereur. C'est pourquoi tout cela est appelé "les abominations et les souillures de sa prostitution" (v.4).

Au chapitre 13, la "Bête ayant sept têtes et dix cornes" symbolisait Rome en tant qu'empire, en tant que puissance politique totalitaire et persécutrice. Ici, cette femme prostituée qui chevauche la Bête est une désignation plus précise de Rome en tant que ville. C'est une personnification symbolique de la ville de Rome. De même que la femme est assise sur la Bête, de même la ville de Rome tire sa grandeur de l'empire tout entier comme puissance politique. Mais il faut aller plus loin dans l'analyse, et appliquer à la femme ce que nous

avons dit de la Bête: ce n'est pas seulement l'empire romain qui est désigné, mais les empires totalitaires et persécuteurs. La femme est donc la *personnification de la ville dans l'absolu*, de la civilisation urbaine en tant qu'elle récapitule en elle toute l'œuvre de l'homme; et, plus encore, de la ville prostituée, c'est-à-dire concentrant en elle la puissance, la richesse, la persécution de la vérité, l'immoralité.

Babylone est donc un symbole, et non un lieu géographique (même si l'Irak reconstruit actuellement Babylone), un symbole de la ville prostituée et, par conséquent un mystère (vv.5 et 7), un mystère d'initié (voir 2 Th 2,7).

"À sa vue, je m'émerveillai d'un grand émerveillement", écrit Jean. Selon le chapitre 13, verset 3, cet émerveillement est le premier pas vers l'adoration de la Bête. Jean s'émerveille et se fait répondre par l'Ange: pourquoi t'émerveiller? C'est dire la puissance de séduction de la ville prostituée... Même sur les chrétiens, la séduction satanique est forte; n'y a-t-il pas aujourd'hui encore des chrétiens pour s'émerveiller? Mais l'Ange va livrer le secret du "mystère" de la Femme et de la Bête, poursuivant ainsi l'œuvre de discernement entreprise au chapitre 13.

La Bête, c'est-à-dire l'empire romain, mais aussi tous les empires totalitaires et persécuteurs qui viendront après lui, la Bête est sans avenir. Sa destruction n'est pas encore réalisée, mais déjà elle n'est plus. Même renaissante, elle s'en va inmanquablement à sa destruction. C'est l'inverse de Dieu qui est, qui était, et qui vient. Et sa ressemblance avec la résurrection du Christ n'est qu'une parodie trompeuse. C'était déjà l'affirmation du chapitre 13 (vv.3 et 4), et on peut constater que les versets 8 et 9 sont comme un résumé de ce chapitre 13 (voir 13,8 pour l'allusion au livre de vie et 13,18 pour l'allusion à l'esprit de finesse). Mais alors que le chapitre 13 décrivait la domination universelle de la Bête, le chapitre 17 nous décrit son écroulement inévitable.

Certes, la Bête est fascinante. L'empire romain (les sept collines de Rome) semble tellement capable de traverser le temps grâce à ses rois et à ses empereurs qui en assurent la continuité... Ces sept rois représentent la perfection du pouvoir politique. Et pourtant, ce pouvoir s'en va à sa perte. C'est la conclusion de ces quelques acrobaties auxquelles se livre saint Jean aux versets 10 et 11. En négligeant trois rois qui ne règneront que quelques mois en 68-69 et qui sont omis dans les listes anciennes, les cinq rois passés sont: Auguste (-44 à 14), Tibère (14 à 37), Caligula (37 à 41), Claude (41 à 54), Néron (54 à 68). Celui qui règne est Vespasien (69 à 79). Le septième qui n'est pas encore venu et qui ne demeurera que peu de temps, Titus (79-81).

Quant au huitième, il s'agit de Domitien (81-96). C'est celui qui règne au moment où saint Jean écrit. Il est la Bête, le huitième, mais aussi l'un des sept, car Domitien fut considéré à cause de sa cruauté comme un nouveau Néron. Mais une question se pose: alors que saint Jean écrit sous Domitien, pourquoi dit-il que c'est le sixième, Vespasien, qui règne? Il ne faut voir là aucune malice, mais l'emploi d'un procédé courant en apocalyptique: l'antidatation. C'est la raison pour laquelle, il se permet de donner des détails précis pour les septième et huitième rois...

Brusquement, nous passons de sept à dix rois, car les dix cornes représentent aussi des rois. L'image est empruntée au livre de Daniel, où l'on trouve une Bête à dix cornes (7,7), et où les cornes sont la représentation symbolique des rois (7,24 et 8,20). Jean cite donc Daniel. Et il semble faire allusion une nouvelle fois à un événement futur, dont il a déjà parlé au chapitre 16 (v.14), et dont il reparlera au chapitre 19 (v.19). La puissance politique des derniers temps subira un échec complet. Satan livrera son dernier combat en séduisant tous les peuples et en les dressant contre le Christ qui vient, mais ce sera la défaite définitive. Qu'il s'agisse donc de la puissance politique à l'époque où Jean écrit ou de celle des derniers

temps, une certitude s'impose: dans la mesure où elle est "la Bête", c'est-à-dire inspirée par le démon et persécutrice de l'Église, elle s'en va à sa perte...

La Bête n'a pas d'avenir. La Prostituée non plus. Car si les États totalitaires, au cours de l'histoire, imposent un impérialisme centralisateur par lequel la ville capitale s'enrichit sans cesse, cet impérialisme provoque une autodestruction des forces politiques à l'intérieur de l'histoire.

La Femme siège sur la Bête; la ville tire sa grandeur de la puissance politique et de l'exploitation économique qui en résultent. Mais les cornes de la Bête vont dépouiller la Femme: c'est la puissance politique qui la détruira. Elle sera détruite par là même où elle a gagné. Rome (et après elle toutes les villes capitales) sera détruite par d'autres puissances politiques suscitées elles aussi par la Bête. La Bête romaine vient de l'enfer; mais les rois barbares viennent aussi de l'enfer. C'est la justice immanente au cours de l'histoire, due à la contradiction interne au démon: il sème la haine, le mensonge, la luxure qui mènent au néant. "Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et maison sur maison, s'écroule. Si donc Satan s'est, lui aussi, divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il?" (Lc 11,17-18).

Le verset 17 peut sembler bien déterministe. Tout serait-il écrit? Il semble plutôt que Dieu se serve des contradictions inhérentes au Mal et, en bon stratège, il peut donc retourner les situations à son profit. L'histoire apparaît alors comme une réalité qui se construit au confluent de trois libertés: celle de Dieu, qui est l'Amour créateur et rédempteur; celle du Démon, fixée à jamais dans le mal: celle des hommes, dégradée en Adam et restaurée dans le Christ Jésus. Mais celle qui aura le dernier mot, au prix de la croix du Christ et du sang des martyrs, c'est la liberté absolue de Dieu, car "il faut que ses paroles s'accomplissent" et que son plan qui consiste à diviniser le cosmos en son Fils Jésus se réalise.

L'Agneau de Dieu est vainqueur, Et, avec lui, "les appelés, les élus, et les fidèles" (v.14). Remarquons la progression dans l'emploi de ces trois mots. Tous les hommes sont appelés; l'Agneau les traite tous comme siens. Parmi tous ces appelés, certains reçoivent la grâce d'un choix particulier; ce sont les élus. L'homme ne répond à l'appel que parce que Dieu lui donne gratuitement cette possibilité, et qu'il saisit cette grâce. Ceux qui auront correspondu à cette grâce que Dieu leur fait sont les fidèles. Cette fidélité, si elle manque, explique pourquoi l'homme peut être damné. Car nous ne sommes pas contraints à répondre à l'appel de Dieu. N'avons-nous pas la tentation de nous replier sur notre petite vie terrestre?

Annonce de l'écroulement de Babylone 18,1-8

Comme au chapitre 10, l'apparition de cet ange signifie une intervention particulière de Dieu. Cette intervention de Dieu permet de diagnostiquer la gravité de l'état de Babylone-Rome, de la civilisation urbaine: elle est devenue un *repaire de démons* (citation de plusieurs textes de l'Ancien Testament, notamment Is 13,19-22). La présence du Mal en elle est tangible: elle est devenue le centre de diffusion de toutes les idolâtries mondiales et le lieu d'exploitation insolente d'un luxe effréné et orgueilleux. L'intervention de Dieu met en pleine lumière cette présence du Démon. L'apparition de cet ange, qui proclame l'écroulement de la ville, comme c'était le cas au chapitre 14 (v.8), évite les descriptions morbides chères aux lecteurs de journaux à sensation. Tout est simplement suggéré, aussi bien par la voix de l'ange, que par les chants de lamentation qui suivent.

Une voix venue du ciel dit: "Sortez ô mon peuple..." C'est la voix du Christ, qui donne l'ordre à son peuple de quitter la ville. Au-delà de tous les passages tirés des prophètes (Is 48,20, etc.) où cet ordre retentit pour revenir d'exil, n'y a-t-il pas un rapprochement à faire avec Noé averti avant le déluge; avec Lot averti avant la destruction de Sodome; avec les Hébreux avertis de quitter l'Égypte après la plaie des premiers-nés; avec les chrétiens qui fuient Jérusalem avant la destruction du Temple en 70? Les chrétiens sont dans le monde, mais ne sont pas du monde. Et il est des moments dans l'histoire (ce sera le cas à la fin) où l'iniquité est telle qu'elle entraîne sa propre destruction; dans ces moments-là, les chrétiens doivent éviter une communion avec le monde qui serait une contamination du péché, et le partage de la destruction qui s'ensuit. Le Seigneur lui-même les avertit donc de quitter les lieux de perdition dont l'écroulement est imminent, et de les abandonner à leur destin de destruction... Jésus guide, soutient et protège son Église.

On peut être choqué par l'écho de la loi du talion au verset 6: "Payez-la comme elle-même a payé et rendez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui le double ". C'était effectivement la norme légale à l'époque: le voleur devait restituer le double de ce qu'il avait volé (Ex 22,4). Cependant, on peut se demander si c'est bien la signification du verset 6, ou bien si la voix ne veut pas évoquer simplement le juste retour des choses au sens de la parole de Jésus en Matthieu (7,2): "De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous." Dans la coupe où elle a versé à boire aux chrétiens en les mettant à mort, que le peuple de Dieu verse le vin de la colère de Dieu. Que le sang des saints et des martyrs de Jésus dont Babylone est ivre (voir 17,6 et 18,24) devienne l'objet même de sa condamnation (voir 16,6). Babylone s'est chargée de la plus grave des fautes: elle a répandu le sang des martyrs; elle doit payer pour cette conduite impie.

L'orgueil de Babylone-Rome, l'orgueil de la ville est démentiel: "je trône en reine..." (v. 7, dans une citation d'Is 47,8-9). Déjà dans la Genèse 11 (la tour de Babel), la Bible souligne l'intention de l'homme de se mettre à la place de Dieu grâce à la puissance matérielle dont il dispose pour édifier une grande cité. A cause de cet orgueil, Babylone est châtiée. Ce châtiment est présenté au verset 8 comme l'action de Dieu lui-même. Mais il résulte aussi du fait qu'il a abandonné les hommes à leur orgueil, leur égoïsme, leurs passions et tout ce qui s'ensuit. La colère de Dieu n'est rien d'autre que le fait qu'il laisse jouer les forces destructrices dont son amour aurait voulu nous sauver et qu'il les laisse jouer parce que nous avons refusé cet amour.

Sur la terre triple lamentation 18,9-19

Ce passage s'inspire largement d'Ezéchiel (26-28), la complainte sur Tyr, qu'il faut lire pour saisir la relecture qu'en fait saint Jean. C'est une triple lamentation: des rois de la terre, versets 9 à 10 (voir Ez 26,16-17); des marchands de la terre, vv. 11 à 17a (voir Ez 27); des marins, versets 17b à 19 (voir Ez 27,27-34).

La lamentation des marchands, en sept versets, fait défiler devant nos yeux vingt-huit objets divers pour exprimer le désastre économique que constitue la ruine de la civilisation urbaine: matières d'ornement (or, argent, pierres précieuses, perles); étoffes (lin fin, pourpre, soie, écarlate); matériaux d'ameublement (thuya, ivoire, bois précieux, airain, fer, marbre); épices et parfums (cannelle, aromates, parfums, myrrhe, encens); aliments (vin, huile, fleur de farine, froment, bœufs, brebis); objets de luxe (chevaux, chars); hommes (littéralement: "des corps et des

âmes d'hommes", c'est-à-dire des esclaves).

Le nombre 28 n'est sans doute pas choisi au hasard; composé de 7 (perfection, totalité) et de 4 (la terre), ce nombre de vingt-huit objets représente comme une somme de tout ce qui est désirable sur la terre, et que la ville avait concentré en elle. Tout ce "luxe effréné " (vv.3.14.17) est balayé en un instant. La "saison de la convoitise de ton âme s'en est allée; et tout le luxe et la splendeur, c'est à jamais fini pour toi, sans retour! "

Un trait saillant de cette triple lamentation est la *condamnation du commerce en vue de l'accumulation du luxe*. Babylone-Rome a donné le mauvais exemple en faisant croire qu'il n'y avait rien de plus grand que le commerce. Cet exemple a fait école puisque beaucoup de systèmes économiques sont fondés aujourd'hui sur le commerce et la recherche du luxe. Le luxe est l'inutile, le superflu, tout ce qui va au-delà du nécessaire. N'avons-nous pas, nous-mêmes, à nous poser la question de notre propre style de vie dans cette société de consommation qui coïncide si bien avec la description de Babylone? Et à écouter cette interpellation de saint Jacques: "Eh bien, maintenant, les riches, pleurez, hurlez sur les malheurs qui vont vous arriver! Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont rongés par les vers. Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous: elle dévorera vos chairs; c'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours! " (Jc 5,1-3)? L'un des drames de notre temps n'est-il pas, en effet, l'accumulation des biens par les sociétés riches et très développées, au détriment de larges couches des autres sociétés? Ce contraste représente "en quelque sorte un gigantesque développement de la parabole biblique du riche qui festoie et du pauvre Lazare " (Jean-Paul II, Le rédempteur de l'homme, n° 16).

Au ciel allégresse 18,20-19,4

La justice de Dieu s'est manifestée, la prière des martyrs (6,10) est exaucée. Le monde pécheur s'est écroulé, châtié pour le plus grave des péchés : "Chez toi on a trouvé le sang des prophètes, des saints et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre " (v. 24).

À l'intérieur de ce cadre que forment les versets 20 et 24, cadre qui nous livre par inclusion le sens de la joie céleste, les versets 21 à 23 sont une composition réalisée à partir de citations de l'Ancien Testament. Le verset 21 nous montre un ange qui pose un acte symbolique (comme en Jr 51,63-64). Cette pierre, comme une meule, rappelle une parole de Jésus sur le scandale des petits (Mt 18,6); Babylone a scandalisé les pauvres par son luxe effréné. Les lamentations des versets 22 à 23 sont reprises des livres de Jérémie (25,10) et d'Isaïe (23,8); elles expriment l'anéantissement définitif de Babylone.

Alors éclate au ciel le triple "Alleluia!" qui fait pendant à la triple lamentation de la terre. Ce chant de louange pour le jugement de Dieu est le seul endroit dans tout le Nouveau Testament où l'acclamation "Alleluia" est employée. Ce triple alleluia introduit le mystère des noces de l'Agneau.

La lecture de cet ensemble, qui nous fait assister à l'écroulement du monde matérialiste à la fin de l'histoire, nous pose une question : l'engagement dans le monde est-il inutile? On aurait vite fait de dire que l'Apocalypse nous "démobilise" par rapport à l'urgence des tâches terrestres à accomplir... Or, elle ne nous démobilise pas; elle nous met en garde contre tout âge d'or. Elle nous demande de ne pas attendre de nos propres efforts la venue d'un âge d'or terrestre. Et elle prophétise

l'autodestruction de toute entreprise de type "tour de Babel".

L'Apocalypse critique le mensonge qui fait des réalités terrestres les nourritures éternelles. Elle nous présente le résultat du détournement de la finalité du travail. Ce détournement, c'est le culte des biens matériels pour eux-mêmes et leur accumulation qui a pour résultat une catastrophe finale. L'Apocalypse nous provoque donc à nous engager dans le monde selon sa vraie finalité, qui est la gloire, en mettant Dieu comme seul essentiel dans et avec notre travail, dans et avec les choses du monde.

"CHERCHEZ D'ABORD LE ROYAUME DE DIEU ET SA JUSTICE, ET TOUT LE RESTE VOUS SERA DONNÉ EN PLUS" : l'histoire de l'Église fourmille d'exemples de chrétiens qui ont mis Dieu à la première place, tout en vivant avec espérance au cœur d'un monde difficile.